

NOËL 2024 – Messe de la nuit

(Isaïe 9, 1-6 ; Tite 2, 11-14 ; Luc 2, 1-14)

Extrait du Pape François – *Homélie* du 24 décembre 2021

par l'abbé Charles Fillion

Frères et sœurs, lorsque nous sommes debout devant la crèche, regardons-en le centre: allons au-delà des lumières et des ornements, qui sont beaux, et contemplons l'Enfant. Dans sa petitesse, il y a Dieu tout entier. Reconnaissons-le : "Enfant, tu es Dieu, Dieu-enfant". Celui qui embrasse l'univers a besoin d'être tenu dans les bras. Lui, qui a fait le soleil, a besoin d'être réchauffé. La tendresse en personne a besoin d'être choyée. L'amour infini a un cœur minuscule, aux faibles battements. La Parole éternelle est incapable de parler. Le Pain de Vie doit être nourri. Le Créateur du monde est sans demeure. Aujourd'hui, tout est renversé : Dieu vient petit dans le monde.

C'est le défi de Noël : Dieu se révèle, mais hommes et femmes ne le comprennent pas. Il se fait petit aux yeux du monde et nous continuons à chercher la grandeur selon le monde. Dieu part à la recherche des bergers, des invisibles ; nous recherchons la visibilité, à nous faire voir. Jésus naît pour servir, et nous passons notre temps à courir après le succès. Dieu ne cherche pas la force et le pouvoir, il demande la tendresse et la petitesse intérieure.

Voilà ce que nous pouvons demander à Jésus pour Noël : *la grâce de la petitesse*. Mais qu'est-ce que cela signifie, concrètement, accueillir la petitesse ? Tout d'abord, cela signifie croire que Dieu veut venir *dans les petites choses de nos vies*, il veut habiter les réalités quotidiennes, les gestes simples que nous accomplissons à la maison, en famille, à l'école, au travail. C'est dans nos vies ordinaires qu'il veut réaliser des choses extraordinaires. Et c'est un message de grande espérance : Jésus nous invite à valoriser et à redécouvrir les petites choses de la vie. Mais il y a plus. (...)

Accueillir la petitesse signifie une chose de plus. Regardons une fois encore la crèche et constatons que Jésus, à sa naissance, est entouré de petits, de pauvres. Ce sont *les bergers*. Ils étaient les plus simples, et ils ont été les plus proches du Seigneur. Ils l'ont trouvé parce qu'ils « vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs pour garder leurs troupeaux » (Lc 2, 8). Ils étaient là pour travailler car ils étaient pauvres ; leur vie n'avait pas d'horaire mais dépendait du troupeau. Ils ne pouvaient pas vivre où ils le voulaient, mais ils s'adaptaient aux besoins des brebis qu'ils gardaient. Et Jésus naît là, près d'eux, près des oubliés. Il vient là où la dignité humaine est mise à l'épreuve. Ce soir, Dieu vient remplir de dignité la dureté du travail. Il nous rappelle combien il est important de donner une dignité à l'humain par le travail, mais aussi de donner *une dignité au travail de l'humain*.

Regardons une dernière fois la crèche en élargissant notre regard jusqu'à ses limites, où nous apercevons les *Mages*, en pèlerinage pour adorer le Seigneur. Regardons et comprenons que tout ce qui entoure Jésus est recomposé dans l'unité : il n'y a pas seulement les derniers, les bergers, mais aussi les savants et les riches, les Mages. À Bethléem, pauvres et riches sont ensemble, ceux qui adorent comme les Mages et ceux qui travaillent comme les bergers. Tout se recompose lorsque Jésus est au centre: non pas nos idées sur Jésus, mais lui, le Vivant.

Alors, frères et sœurs, *retournons à Bethléem*, retournons aux origines : à l'essentiel de la foi, au premier amour, à l'adoration et à la charité. Regardons les mages en pèlerinage et, en chemin, allons à Bethléem, là où Dieu est en l'homme et l'homme en Dieu ; où le Seigneur est à la première place et adoré ; où les derniers occupent la place la plus proche de lui ; où bergers et mages se tiennent ensemble dans une fraternité plus forte que toutes les catégories. Que Dieu nous accorde d'être une Église adoratrice, pauvre, fraternelle. Voilà l'essentiel. Retournons à Bethléem.

Il nous est bon d'y aller, obéissants à l'Évangile de Noël qui présente la Sainte Famille, les bergers et les Mages : tout un peuple en chemin. Frères et sœurs, mettons-nous en route, car la vie est un pèlerinage. Levons-nous, réveillons-nous car cette nuit une lumière s'est levée. C'est une lumière douce qui nous rappelle que, dans notre petitesse, nous sommes des enfants bien-aimés, des fils et des filles de la lumière (cf. 1 Th 5, 5). Frères et sœurs, réjouissons-nous ensemble car personne n'éteindra jamais cette lumière, la lumière de Jésus qui depuis cette nuit brille dans le monde.